

## AVANT-PROPOS.

Les quatorze livres de commentaires sur Ezéchiel, qu'on va lire, ont tenu saint Jérôme, non pas un an ou deux, mais près de quatre années. Gardons-nous pourtant de voir là un arrêt de l'activité vraiment merveilleuse de ce génie; seulement, maintes fois distraité de son travail par des interpellations du dehors, il ne put dicter qu'à divers intervalles cette importante partie de son œuvre. Il venait à peine de terminer Isaïe qu'il aborda Ezéchiel; on était alors en l'an 411. *Dès les premiers mots*, comme il nous l'explique lui-même dans le prologue et dans la lettre 126 à Marcellin et Anapsychia, la nouvelle de la mort de Pammachius et de Marcelle le frappa d'une consternation imprévue, en même temps que la dévastation des provinces occidentales et surtout de Rome par les barbares le contraignit à suspendre son entreprise et à se réfugier dans un long silence. À la fin de cette année ou au commencement de la suivante, il mène son travail interrompu des premières lignes au troisième livre. « Soudain, » écrit-il dans cette même lettre à Marcellin dont nous parlions tout à l'heure, « le torrent des barbares, qui entraîne tout sur son passage, fond sur l'Égypte, la Palestine, la Phénicie et la Syrie avec une telle impétuosité, » que ce saint docteur, non seulement ne peut en aucune manière assujettir ses pensées à l'étude, mais à tout à faire pour ne pas tomber en leurs mains. En 413, le temps a émoussé la douleur de la perte de Pammachius et de Marcelle, il s'est détaché d'ailleurs des autres préoccupations, et sur les instances d'Eustochium, « aux approches de l'hiver, » nous dit-il lui-même dans le préambule du septième livre, il reprend son travail et en y consacrant ses loisirs et de fréquentes veilles, il le poursuit jusqu'au livre neuf. Pour les cinq qui restent, il est de toute évidence qu'ils sont de l'an 414. Au commencement du neuvième livre, il rapporte que le comte d'Afrique Héraclien a subi xacraus le châtiement de sa perfidie; il y a là une indication suffisante du premier semestre de cette année, où, au mois d'août, Héraclien, collègue de consulat de Lucien, « accusé, » dit Prosper, « de fomenter une révolution en Afrique, perdit sa dignité et la vie. » Dans les deux derniers livres, qui traitent de la vision du temple, parvenu à cet endroit de l'édifice où sont décrits le saint des saints et l'autel des parfums, il voulut faire une courte halte avant de « passer d'un autel à l'autre autel, » comme il l'avoue dans sa lettre à la vierge Démétriaque, lettre qui est donc évidemment de l'an 414.

Le livre unique sur Daniel, qui suit les commentaires sur Ezéchiel dans l'ordre des Écritures, est néanmoins antérieur de sept ans à ces derniers; il est de 407. Or quand notre saint docteur décida de l'écrire — il le proclame lui-même ouvertement dans la préface de cet ouvrage — il avait commenté les douze petits prophètes, ce qui l'avait mené au delà des derniers jours de 406, époque à laquelle il faut assigner l'explication d'Amos, sous le sixième consulat d'Arcadius Auguste et d'Anitius Probus. On n'était d'ailleurs pas encore à cette année 408, dont le mois d'août vit la fin tragique de Stilicon, puisque les envieux de la gloire de Jérôme ne s'étaient pas fait faute de voir une injure à ce chef barbare de l'armée romaine dans l'explication du mystère de cette statue colossale aux pieds de fer et à la tête de boue que vit Nabuchodonosor. Saint Jérôme y trouve la figure de la puissance de Rome: « Telle est, » dit-il, « la puissance romaine, dont rien n'égale la force et la résistance dans ses commencements, alors qu'à son déclin rien ne lui est comparable en faiblesse, puisque nous sommes dénués de tout secours contre les dissensions civiles et contre les attaques des diverses nations barbares. » Plus tard, il se lave de cette calomnie de la malveillance, dans la préface du onzième livre sur Isaïe: « Il ne faut pas, » s'écrie-t-il, « pousser l'adulation envers les princes jusqu'à fouler aux pieds la vérité des saintes Écritures, et une discussion générale ne saurait être une injure contre un seul » (Stilicon). On le voit, quand cette calomnie fut mise en avant, et quelque temps encore après la publication du commentaire sur Daniel, Stilicon vivait, il était à la tête des forces de Rome. On ne saurait admettre même que la mort de Stilicon ait coïncidé avec l'apparition de ce livre; il faut qu'entre les deux événements l'envie ait trouvé le temps nécessaire pour faire sa besogne, et l'amitié celui de se reconnaître et de se persuader des excellentes intentions du saint commentateur. Nul doute par conséquent, répétons-le, que le livre sur Daniel ne soit de l'an 407, et à peine pourrait-on soutenir la prétention qu'il ait paru dans les premiers jours de l'année suivante.

Les vingt-huit homélies qui suivent Daniel, quoique réunies en un seul livre, ne sont pas cependant de la même époque, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas été portées tout d'une haleine du texte grec d'Origène dans la langue latine. Lors donc que saint Jérôme lui-même, dans le catalogue de ses œuvres, les inscrit sous cette dénomination unique: « Vingt-huit homélies d'Origène sur Jérémie et sur Ezéchiel, que j'ai traduites du grec en latin, » il fait allusion, à notre avis, non pas au temps de la traduction, mais à celui où la publication en

était achevée. Il avait naturalisé dans le latin les quatorze qui ont trait à Jérémie bien avant de mettre la main à celles qui ont trait à Ezéchiel. Il suffit ici de recourir au témoignage de Jérôme lui-même, dans son prologue à la traduction de ces derniers, adressé à Vincentius: « Après les quatorze homélies sur Jérémie, que j'ai » dit-il, « *AVANCEMENT* traduites sans aucun ordre, j'ai dicté les quatorze que voici sur Ezéchiel. » À quelle époque les a-t-il réunies et publiées en un seul livre? Il faut chercher la réponse à cette question dans la place qu'elles occupent au catalogue cité. Précédées de l'interprétation de la chronique Eusébiennne, elles sont suivies de la lettre à Damase, sur les *Séraphins*. Or, le premier de ces ouvrages étant incontestablement de l'année 381 et l'autre du milieu de l'année suivante, il n'y a pas effort de logique à faire pour rapporter la publication en un seul livre de ces Homélies aux premiers jours de l'an 382, ou plutôt aux derniers de 381. On ne saurait donc partager le sentiment de Tillemont, qui recule la traduction des quatorze Homélies sur Ezéchiel jusqu'en 386.

Ces vingt-huit Homélies traduites d'Origène ont une importance particulière, moins parce qu'elles ont été interprétées par le plus grand commentateur des Écritures et signalées par lui-même dans son catalogue, que parce que le texte d'Origène est perdu en grande partie. Nous avons dû les recueillir en partie dans Haet, en partie dans Générard. Enfin contrairement à l'exemple d'Erasmus et d'Hoet, qui ont témérairement séparé ces Homélies en deux livres, ce qui les a conduits aux suppositions les plus absurdes sur l'existence et la suppression d'une prétendue préface qui n'a jamais existé, en tête de celles qui ont trait à Jérémie, nous les avons données en un seul livre, comme l'avait fait leur saint auteur lui-même, et de cette façon elles suivent cette préface adressée au prêtre Vincentius qu'il avait faite pour les unes aussi bien que pour les autres.